

MARGOT GUICHETEAU

Chacun pourrait se dire que ce n'est pas si nouveau. New York est un hub créatif depuis toujours et influence le monde entier. Pourtant, en termes de design, la ville n'était pas à la hauteur. Mis à part les salons Tefaf et l'ICFF, surtout spécialisés dans le design d'art de très haut vol, l'offre n'était pas au rendez-vous.

C'est le constat qu'ont fait Odile Hainaut et Claire Pijoulat, deux Françaises travaillant respectivement dans le brand management et chez Roche Bobois sur le territoire américain. Il n'a pas fallu longtemps pour que ces deux jeunes femmes entreprennent de grands projets et changent le cours des choses. « Nous nous étions rencontrés par hasard, nous avions discuté pendant trois heures, nous étions tellement sur la même longueur d'onde que nous avons commencé l'aventure peu de temps après. » En effet, elles lançaient quelques mois plus tard Wanted Design. L'idée ? Créer un événement à la fois culturel, pédagogique et commercial pour mettre en avant la créativité française. Avec le soutien de l'ambassade de France, elles offrent deux éditions, l'une à Manhattan depuis neuf ans, l'autre à Brooklyn depuis six ans. « Dès la première année, cela a été un vrai succès, nous avons eu 30 exposants. »

Aujourd'hui, elles comptent parmi leurs invités des designers de renom comme Matali Crasset, François Azambourg ou encore Philippe Nigro. Si le deuxième programme leur tenait aussi beaucoup à cœur c'est qu'il est différent dans la forme. « À Brooklyn, nous voulons développer des projets plus culturels, plus pédagogiques, c'est un véritable campus. » Grâce à des partenariats noués avec de nombreuses écoles, comme l'école Boule et Strate, en France, ou l'université de Shanghai, elles renforcent les échanges avec le monde entier. Puis elles mettent en place un projet, aujourd'hui emblématique de leur démarche : le « Transatlantic Creative Exchange », soit des collaborations entre des studios ou des ateliers américains et des designers français. « Ils travaillent ensemble sur un projet exposé ensuite durant notre événement. Ils ont carte blanche. Souvent ces rencontres se prolongent, les artistes sont boostés et développent une meilleure connaissance des deux pays. »

Elyse Graham, une des participantes de cette année, garde un très bon souvenir de son expérience avec le CIAV : « J'ai traduit le processus expérimental que j'utilise pour modéliser la résine avec les techniques de fabrication du verre. J'ai pu jouer avec la transparence et la lumière, ce que je n'avais jamais réussi à faire auparavant. » Preuve de leur succès, les deux jeunes femmes sont promues, en 2017, chevaliers dans l'ordre des Arts et des Lettres pour avoir développé le design entre la France et les États-Unis. « Nous sommes les ambassadrices de ces nouveaux créateurs. » Un positionnement parfait pour présenter, ce mois de septembre à Paris, au salon Maison & Objet, six jeunes américains issus de leur programme pour la catégorie « Rising Talent Awards ».

À la recherche de perles rares

Du côté des créatifs, Valérie Pasquiou, elle, a connu le véritable rêve américain. Après avoir quitté le Pays basque à la suite d'un pari d'adolescente, elle débarque par hasard à Los Angeles. « J'ai pointé le doigt sur un atlas, j'ai relevé le défi et maintenant cela fait trente ans que je suis sur le continent américain ! » À ce moment, tout s'accélère, elle commence à créer des décors pour l'industrie du cinéma, enchaîne les opportunités qui s'offrent à elle jusqu'au jour où elle décide de monter son agence d'architecture d'intérieur dans la ville de ses rêves, New York. Aujourd'hui elle aménage des appartements privés comme des bureaux pour l'Oréal. Elle y apporte la French touch et s'adapte à un marché différent. « Les intérieurs à l'américaine sont très stériles, presque comme une couverture de magazine. J'y mets de la chaleur et surtout je raconte des histoires. Ici c'est un autre monde, il leur faut des meubles de rangement partout, tout doit être grand, ils sont moins dans le détail. Mais j'ai aimé leur façon de travailler, il y a un vrai sens du réseau, des collaborations, tout va très vite. »

Les galeries françaises s'adaptent, elles aussi, à ce marché pour étendre leurs champs des possibles. « Quand on réussit aux États-Unis, on a un avocat, un psy et un décorateur », s'exclame



La « French touch » à New York

TENDANCE Galeries, architectes d'intérieur et designers français ont compris le potentiel de la métropole américaine où les clients apprécient le style tricolore.

Benoist Drut, un des deux partenaires de la Maison Gérard. Ce grand passionné est un sacré numéro. Il le dit lui-même : « J'aime semer la zizanie ! » Depuis toujours, l'homme est fasciné par les antiquités. « À 6 ans, je faisais déjà les brocantes avec mes parents et je collectionnais un peu de tout. » Les études ne sont pas son fort, après un deug de droit, il part sur un coup de tête à New York. À peine arrivé sur le territoire, il commence à travailler aux côtés de créatifs. Le garçon doit rester six ans aux États-Unis pour obtenir son visa. Prisonnier de l'Amérique, il en profite pour voir les bons côtés de cette folle aventure. Très vite, il étend son réseau et rencontre Gerardus Widdershoven de la Maison Gérard. « Il avait vu en moi le gamin qu'il était vingt ans

plus tôt, et m'a pris sous son aile. » Widdershoven l'emploie quelque temps puis lui propose une association « à parts égales ». Si, à l'époque, la galerie est spécialisée dans l'Art déco, contrairement à la mode de l'Art nouveau, Benoist Drut va doucement bouculer les habitudes en proposant des pièces de design contemporain. « Lors d'un passage en France, j'ai découvert le travail d'Hervé van der Straeten. J'étais convaincu qu'il fallait l'inclure dans nos collections. C'est ainsi que nous sommes intéressés à du mobilier plus moderne. » S'écrit alors le second chapitre de la Maison Gérard. La clientèle américaine est d'abord sur-prise. Mais le jeune homme n'en fait qu'à sa tête. Aujourd'hui, pari sur le temps réussi, 75 % de ses ventes sont constituées de mobilier contemporain. Si, il y a encore quelques années, il n'aurait jamais osé choisir certains designers, aujourd'hui il élargit sa collection avec des pièces toujours plus surprenantes. Des créateurs comme Garnier & Linker, ces jeunes étoiles montantes du design, sont même de la partie. Les Américains en raffolent.

Cédric Morisset, directeur de la très internationale Carpenters Workshop Gallery, ne dira pas le contraire. « Les États-Unis représentent pour nous 40 % des ventes. New York est une porte d'entrée, un cheval de Troie. » Il était donc essentiel pour cette galerie, présente déjà à Londres et Paris, de trouver sa place sur ce marché. Ici, l'équipe en profite pour être sur tous les salons et renforcer son programme culturel en créant des collaborations avec les musées et les grandes écoles américaines, comme Cranbrook, à Detroit. « Je crois vraiment à un retour de ces institutions de renom dans quelques années. » En attendant, il continue de chercher les perles rares du design. Sa dernière en date ? Steven Haulenbeek. « À Chicago, le designer expérimente la matière et moule le bronze dans le froid glacial de la ville. Un résultat étonnant, très organique. Du côté du marché du vintage, Hugues Magen, ancien danseur à Paris, a, quant à lui, voulu montrer, dans sa galerie près de Greenwich Village, le design d'après-guerre, avec les grands noms et les oubliés. « Ici, les clients sa-

vent qu'ils trouveront des classiques mais découvriront aussi de nouvelles pièces. Chaque année, je propose un thème différent comme Pierre Sabatier, Pierre Chapo, Alain Douillard... » Une démarche quasi pédagogique, que l'on retrouve chez Demisch Danant. Stéphane Danant, formé aux puces de Saint-Ouen, s'occupe surtout du sourcing. Il fait partie de ceux qui ont choisi de rester à Paris tout en ayant un pied à New York. « Les États-Unis ont surtout révélé mon identité française », affirme-t-il. C'est, donc, Suzanne Demisch qui gère la galerie. Stéphane explique l'évolution : « Je me souviens encore des débuts, en 2005, quand, pendant les foires, les Américains pensaient que j'étais Pierre Paulin. Ils s'intéressaient peu à l'histoire du meuble et nous faisions confiance. Puis les années ont passé, les ventes se sont démultipliées, le design contemporain s'est imposé dans nos foires et cohabite désormais parfaitement avec l'ancien. Les gens n'ont pas le temps de se focaliser sur une période, c'est beaucoup plus volatil, ils achètent de tout et aiment le mélange. » Et surtout le charme à la française. ■



1. Console Ledge de Simon Johns présentée à Wanted Design
2. Intérieur de la Carpenters Workshop Gallery
3. Pieds de Bouc, Marc Bankowsky, Maison Gérard
4. Lit Tapis Volant, Maria Pergay, galerie Demisch Danant

Paris Design Week s'invite dans les lieux de patrimoine

CATHERINE DEYDIER
Archives nationales, musées, galeries, bibliothèques, ateliers, hôtels, restaurants, showrooms... L'hybridation des lieux et des objets s'affiche au programme de la manifestation qui, du 5 au 14 septembre, revendique de mélanger les genres. Et de pousser les portes de 200 espaces, dont certains inédits, pour offrir au public parisien un état des lieux du design contemporain plus que jamais en situation. « La transversalité et notre patrimoine culturel incomparable sont les lignes de force de cette 9^e édition qui a pour ambition de faire exploser les codes », explique Franck Millot, qui préside aux destinées de l'événement. Avec en fil

conducteur la volonté de faire écho au salon professionnel Maison & Objet, qui se déroule en même temps à Villepinte. Dans la capitale, huit parcours seront déclinés autour de thématiques aussi diverses qu'Art Design, Upcycling, Work, Projets, Savoir Faire, Iconic Design, Food Design, Fashion Design. Des balades entre Opéra, Concorde et Étoile, Les Halles, Bastille, Barbès-Stalingrad ou Saint-Germain, qui s'impose toujours comme un passage obligé avec notamment l'inauguration du nouveau showroom Cassina.

L'Italie au BHV
Mais plus que jamais le Marais, et particulièrement le quartier du Vert-bois, concentre, outre les designers et leurs créations, les rendez-vous tradi-

tionnels comme Le Off et Les Talks et les différentes expositions proposées par les écoles françaises et internationales. Ainsi, The Oslo School of Architecture and Design et la Design Academy Eindhoven seront présentes. L'Institut suédois, qui a fait peau neuve, ouvrira les portes de ses appartements de résidence réhabilités par des duos créatifs de designers natifs. Les États-Unis ne sont pas en reste pour exposer leurs talents chez Knoll, où chez l'incontournable Triode associé pour l'occasion à Wanted Design. Quant à l'Italie, elle met en valeur son art de vivre au BHV Marais avec la complicité de la galeriste milanaise Rossana Orlandi. ■

Parcours complets et programme des manifestations sur www.parisdesignweek.fr



Installation « I'm a stool » de l'atelier Ubluk au Musée des Archives nationales, les 21 et 22 septembre, à Paris.